

## APÉRO-CONCERT

LA PIKANTE

Free amazonic cumbia

🕒 18h30 · Cour de la Cinémathèque  
Gratuit

## TEMPS FORT

CHANGEMENT DE PROGRAMME  
FILM DE CLÔTURE*Benzinho* de Gustavo Pizzi

🕒 21h · Cinéma Gaumont Wilson

LA  
PELÍCULA

SAMEDI 24 MARS 2018

## REMISE DES PRIX

Soirée de clôture au cinéma Gaumont Wilson

🕒 18h30 · Remise des prix Compétitions long-métrage de fiction et court-métrage - Entrée gratuite et accessible dans la limite des places disponibles

🕒 19h45 · Concert Batida Louca

🕒 21h · Projection du film *Benzinho* de Gustavo Pizzi

## OTRA MIRADA

Une après-midi de cinéma avec Alejo Moguillansky au cinéma le Cratère

🕒 15h35 · Projection de *La vendedora de fósforos*

🕒 16h45 · Rencontre avec le réalisateur, suivi d'un pot offert par Cinélatino

🕒 17h40 · Projection de *Castro*

## ÉVÈNEMENT

Cinésthésie: Performance sonore et vidéo des élèves du CSES Jean Lagarde &amp; Benoît Bories

🕒 17h · Espace Diversités Laïcité

## FILM DE CLÔTURE

Gaumont Wilson

🕒 21h



## « JOIES » PARENTALES

## BENZINHO

GUSTAVO PIZZI · BRÉSIL, URUGUAY, 2018 · 1h37

Le deuxième long-métrage de Gustavo Pizzi s'inscrit dans la lignée cinématographique des films brésiliens où la femme est centrale comme *Aquarius* de Kleber Mendonça Filho (2016) et, dix ans auparavant, *Central do Brasil* de Walter Salles (1998). Ce n'est pas anodin dans un pays où le machisme a du mal à céder le pas.

Co-écrit par le réalisateur et l'actrice Karine Teles (qui joue le rôle principal d'Irene), le film est nourri de leurs vies réelles et de leurs expériences personnelles parentales. Loin des images d'un Brésil touristique, ce long-métrage se situe dans une petite ville de la banlieue de Rio et l'histoire se déroule dans une famille de la « petite » classe moyenne.

Gustavo Pizzi et Karine Teles veulent montrer des femmes habituellement

invisibles, qui ont décidé de se battre pour ne pas exister uniquement en tant que mère.

Dans une esthétique impressionniste, les détails du quotidien foisonnent, inspirés par la vie réelle des deux scénaristes: chacun a quitté très jeune le foyer familial. De là, naissent des émotions subtiles, multiples, complexes. Et l'humour, l'enthousiasme, la joie de vivre.

Un film, qui sans aucun doute rend hommage aux mères, aux pères aussi, mais qui déborde largement le cadre de la famille, loin de toute leçon de morale.

La réalisation de Gustavo Pizzi est très dynamique et enchaîne les scènes avec une grande vivacité. Un vrai plaisir de cinéma pour cette séance de clôture !

M.F.G.

## CINÉMA BRÉSILIEN

Cinéma ABC

🕒 21h40



## TRANSGRESSION TROPICALISTE

## TORQUATO NETO - TODAS AS HORAS DO FIM

EDUARDO ADES ET MARCUS FERNANDO · BRÉSIL, 2017  
1h27

C'est sur une note de tropicalisme que s'achève la 30<sup>e</sup> édition du festival Cinélatino. Contestation artistique, surtout musicale, apparue au Brésil en 1967, le tropicalisme voulait changer les codes de la musique populaire brésilienne afin qu'elle devienne plus ouverte et avant-gardiste.

Dans *Torquato Neto-Todas as horas do fim*, l'ambiance de ce pays au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'effervescence créatrice des années 1960-1970 et la vie de cet artiste énigmatique, moins connu que les figures emblématiques du tropicalisme telles que Caetano Veloso, Gilberto Gil ou encore Rita Lee, la chanteuse charismatique du groupe de rock psychédélique

Os Mutantes, sont reconstituées avec des photos, des interviews, des images d'archives, des dessins et des écrits. Les extraits de nombreux films du *Cinema Novo* et du *Cinema Marginal*, choisis pour évoquer plusieurs moments clés de la vie de Torquato Neto, rappellent l'importance qu'il accordait au septième art et la manière dont le *Cinema Novo* et le mouvement tropicaliste se sont influencés mutuellement. En effet, *Terra em Transe* (1967) de Glauber Rocha a été une référence fondamentale pour le tropicalisme.

*Torquato Neto-Todas as horas do fim* est un film biographique sur un jeune homme passionné qui a choisi l'art, sous toutes ses formes, comme moyen de transgression. Désobéissance au système politique répressif et inhumain de la dictature militaire qu'il a mise en œuvre dans sa vie et ses créations.

E.F.

## DÉCOUVERTE DOCUMENTAIRE

ENSAV

🕒 20h30



## OUVRE LES YEUX

JAAR, EL LAMENTO DE LAS IMÁGENES  
PAULA RODRÍGUEZ · CHILI, 2017 · 1h17

« Je suis un artiste parce que je ne comprends pas le monde et je veux le comprendre. J'ai besoin de le comprendre. » C'est ainsi qu'Alfredo Jaar, artiste chilien reconnu notamment pour ses installations photographiques, définit sa démarche et que Paula Rodriguez commence son documentaire.

Les images parlent, nous regardent, éveillent chez celui qui les observe cette prise de conscience qui fait de lui un être inscrit dans le monde. Pour Alfredo Jaar, qui s'est intéressé aux différentes formes d'oppression, de discriminations

et de clivages, l'art et l'Histoire sont indissociables. La création prend racine dans le réel pour étendre ses différentes ramifications vers chaque spectateur, chaque visiteur et le prévenir de ces réalités invisibles.

Le film trace un itinéraire à travers les différentes expositions de l'artiste aux quatre coins du monde, un parcours qui rend hommage au pouvoir de l'art en tant qu'acte de résistance. « La vie est plus importante que l'art, d'où l'importance de l'art\* ». L.G.

\*James Baldwin cité par Alfredo Jaar, lors du *Discours inaugural du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme*, 11 décembre 1998.

## COMMUNIQUÉ

Trois étudiants en cinéma de l'Universidad de Medios Audiovisuales (CAAV) ont été enlevés à Tonalá, Jalisco (Mexique), ce lundi 19 mars : Javier Salomón Aceves, Marco Ávalos et Daniel Díaz. L'école a informé que les étudiants revenaient du tournage d'un court-métrage quand ils ont été interceptés par des personnes armées, se déclarant du Ministère public. Ils ont été forcés d'entrer dans une camionnette. À ce jour, personne n'a de nouvelles d'eux. De fortes manifestations ont lieu actuellement au Mexique pour demander qu'ils soient libérés immédiatement et vivants.

PALABRAS 

« Eu nasci a 9 de novembro de 1944 em Teresina, Piauí, Brasil. Quando a Grande Guerra tava terminando e a minha guerra estava começando. »

« Je suis né le 9 novembre 1944 à Teresina, Piauí, Brésil. Quand la Grande Guerre se terminait et ma guerre commençait. »

Dans *Torquato Neto - Todas as horas do fim*, de Eduardo Ades et Marcus Fernando.

# OTRA MIRADA

## Une après-midi avec Alejo Moguillansky au cinéma le Cratère



### Alejo Moguillansky

Le réalisateur argentin Alejo Moguillansky a réalisé trois documentaires et cinq films de fiction.

La particularité de sa proposition est manifeste dans sa réflexion sur la façon de travailler : « Je ne suis pas un réalisateur qui filme un peu partout et ensuite voit ce que cela peut donner. Au contraire, je suis plutôt un réalisateur de plans séquences. Moins on a de coupes, plus je suis content. Je ne suis pas du genre à filmer de façon académique, du *master-shot* et tout ça, cela me semble très ennuyeux, non pas seulement au moment du montage mais aussi à regarder. J'essaie de ne pas faire un cinéma programmatique mais plutôt travailler à ce que chaque plan ouvre une nouvelle voie. »

Avec un petit groupe d'artistes, il a monté la société de production El Pampero Cine, label indépendant dédié à l'expérimentation dans les pratiques de réalisation. En outre, El Pampero cherche à innover dans la manière dont les films sont produits et visionnés, en développant un système de production qui rejette les idées de films industriels et adopte une indépendance radicale par rapport aux sources conventionnelles de financement. « Mes films sont faits par très peu de gens, des personnes engagées pour lesquelles les règles commerciales ne sont pas en jeu. En ce sens, mes films n'appartiennent pas qu'à moi mais à ce collectif. » P.O.

\*Toutes les citations sont tirées d'interviews en ligne.



CRATÈRE  
🕒 15h35

### LA VENDEDORA DE FÓSFOROS

ALEJO MOGUILLANSKY · ARGENTINE, 2017 · 1h11

Prenez une célèbre pianiste argentine âgée, un couple quelque peu désordonné, avec une petite fille qui se rêve près de l'âne du film de Bresson *Au hasard Balthazar*, les allumettes du conte d'Andersen *La petite fille aux allumettes*, du piano, des pianos, un orchestre en révolte, Gudrun Ensslin de la Faction Armée Rouge de l'Allemagne des années 1970, un opéra contemporain d'un compositeur allemand fan d'Ennio Morricone : était-il une fois la révolution, celle qui dénonce la musique, produit bourgeois sans rémission possible ? Or, elle est omniprésente. Elle contamine *La vendedora de fósforos* et le récit devient mélodie, les déplacements chorégraphiques. Découpé en trois chapitres, le film a son rythme propre, entraînant comme une chanson populaire, répétitif comme certaines musiques contemporaines, calme et apaisé comme une sonate.

Soyons en sûr, le cinéma d'Alejo Moguillansky est bien celui d'un autre regard et Cinélatino conserve cette section jubilatoire, Otra mirada.

Détournant avec malice le conte d'Andersen comme la musique classique, le réalisateur argentin percute sons, images, idées et personnages dans une tranche de musique dédiée à la résistance. M.F.G.

## PAROLES DE RÉALISATRICE



« Tous les festivals sont bien mais il y en a deux qui sont très importants pour moi : d'abord celui de Valdivia, au sud du Chili, où le film est sorti et ensuite celui-ci de Toulouse. Ces festivals ont donné un grand élan au film. Il s'agit, d'ailleurs, de deux événements qui se ressemblent d'une certaine façon, car ils se focalisent sur les discussions autour du cinéma et sur les films, non pas sur du glamour ou d'autres choses. Je ne fais pas mes films en pensant aux prix, mais le fait que *Mala Junta* ait gagné le Prix du public et le Prix des lycéens a été fondamental. Le jour même du palmarès, nous avons été contactés pour une distribution du film en France ! Je suis très reconnaissante pour tout ce qui s'est passé ici avec les scolaires, le public en général et la presse. Nous sommes retournés au Chili forts de ce que nous avons découvert ici, en particulier réserver des temps aux séances destinées aux élèves des écoles publiques. À Toulouse, ils étaient plus préparés pour voir mon film que dans mon propre pays. Cela est un sujet à ne pas négliger ».

Claudia Huaiquimilla,  
réalisatrice de *Mala Junta*



## SAVIEZ-VOUS QUE...

... l'hommage à Violeta Parra – concert et projection au cinéma ABC – se teint d'une émotion particulière. 2018 est l'année des 100 ans de la naissance de la chanteuse et celle de la mort de son frère Nicanor, poète, à l'âge de 104 ans ?

# CINEMA NOVO



Au Brésil, au milieu des années 1950, des cinéastes se sont opposés à un cinéma mélodramatique et moralisateur. Ils se sont engagés dans la représentation d'un Brésil de souffrances et de misères et dans une prise de position politique. Parmi les plus représentatifs citons Nelson Pereira dos Santos, Glauber Rocha, Julio Bressane, Pedro de Andrade, Ruy Guerra... Si Glauber Rocha a écrit un texte fort – *Esthétique de la faim* en 1966 – leurs films sont tous des manifestes : pour un cinéma politique, pour la défense du créateur brésilien, pour le droit de se contredire, de s'empêtrer dans une réalité chaotique, pour le prolétariat et pour les paysans.

Et à cette même époque se développait le mouvement tropicaliste.

En 1964, un coup d'État a donné le pouvoir aux militaires et la démocratie ne reviendra qu'en 1985. Le *Cinema novo* a contourné la censure en inventant des formes : « Cette dictature militaire a fait revenir en force, en force de résistance et non pas de revendication de la liberté formelle en soi, l'obligation structurelle de s'en remettre à la liberté des formes, parce qu'on ne pouvait pas faire autrement. On ne pouvait plus parler clairement de la réalité sociale et politique du Brésil. Donc le discours s'est métaphorisé. »\* Les esthétiques ont alors été marquées par un éclatement des formes. De la faim, des réalités brésiliennes, ces cinéastes ont fait une richesse et un langage qui surprend encore. M.F.G.

\*« Le *Cinema novo* et le mouvement moderniste brésilien », Sylvie Pierre, revue *Cinemas d'Amérique latine* n° 2, 1994, p.13

L'exposition « Vive le cinéma Salamandre! », actuellement à la Cinémathèque de Toulouse rappelle la rétrospective programmée par Cinélatino en partenariat avec la Cinémathèque en 1996.

## EN COULISSES...

... un concours d'épluchage de patates a lieu chaque année à la Cantina. Il y a deux ans, s'est tenu la première *battle* d'épluchages de patates avec un sac de 10kg.

**Premier temps : 23 minutes.**

**Et l'an dernier, Pierre a fait descendre ce temps à 21 minutes.**

Un concours devait avoir lieu ce mercredi matin, mais Pierre a gagné par forfait, car le challenger ne s'est pas présenté pour cause d'oral d'escalade par téléphone.

Pierre a donc affronté Marine, qui a égalé le premier temps ! Mais Pierre a placé la barre très haut, avec un temps record de 16 minutes et 27 secondes.

À vos économies pour battre un nouveau record l'an prochain !

**Ricou, chef cuisinier de Cinélatino depuis 15 ans**

REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Entrevues, analyses filmiques, extrait de scénario : 30 ans de Rencontres.

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente : à l'accueil public et toute l'année à Ombres Blanches, Terra Nova et aux PUM.



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinemas d'Amérique latine... et plus encore

*Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.*

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier  
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin  
Conception graphique et mise en page : Barbara Govin, Sonia Conti et Baptiste Madeuf  
Rédactrices : Erica Farges, Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin et Paula Oróstica  
Crédits photo : Laura Morsch

Imprimé et plié par nos soins ! Ne pas jeter sur la voie publique